

Le Jour, 1952
22 juillet 1952

UNE MALADIE POLITIQUE

En Iran comme en Égypte, des forces de désordre et de discorde travaillent ; des forces profondes et qui mettent en mouvement, à la surface, des hommes qui n'ont pas toujours conscience de ce qu'ils font.

En Proche-Orient comme en Moyen-Orient, une sorte d'anarchie intellectuelle se propage. L'indépendance croissante que l'on y cherche se heurte aux nécessités de ce temps.

On veut s'affranchir de toutes les contraintes alors que la solidarité et l'interdépendance deviennent naturellement la loi.

Démission du Président du Conseil en Égypte, appel à la guerre sainte en Iran, ce sont des signes fâcheux après une brève éclaircie. On n'a pas le temps de souffler que l'accident politique survient.

En Égypte, c'est entre la Couronne et le Premier Ministre qu'il y a controverse. **Conflit de principes et de procédure sans doute.** En Iran, c'est un chef religieux qui mêle délibérément la violence à la politique. **On met la foi au service de la guerre civile, au lieu que ce soit au service de l'apaisement.**

Il faut pourtant que tout cela se calme. C'est une question de guerre et de paix, de vie et de mort. **Quand le vent et la mer sont en lutte, dit le proverbe, ce sont les navires qui font les frais de la tempête.** Tel est le cas, en Afrique et en Asie, de plus d'un pays et de plus d'un gouvernement.

La politique étrangère ne sert-elle plus à rien ? N'y a-t-il plus personne pour donner l'avis autorisé et salutaire ?

L'Iran, laissé à lui-même, ne peut rien faire de ses pétroles que le camp occidental achète, transporte et consomme. Le canal de Suez et le Soudan restent des pièces maîtresses de la défense et de la conservation collectives. Faut-il l'intelligence d'Aristote pour comprendre cela ?

Lorsque l'Allemagne, après mille ans de guerres, s'incorpore volontairement à l'Europe occidentale et contribue à faire une Europe-Unie, peut-on concevoir que la haine en Asie et en Afrique s'exaspère à ce point ? **Le Grec et le Yougoslave sont les alliés du Turc, cependant que dans les capitales arabes et moyen-orientales les passions vont leur train d'enfer. Il y a en cela un paradoxe éclatant.**

L'Orient de toutes les latitudes et de toutes les longitudes est-il brouillé avec la logique ? Qui est-ce qui met ainsi les cerveaux à l'envers ? Et qu'est-ce qui permet à Kachani, à Téhéran, de se croire plus d'esprit politique et de patriotisme que le Schah ?

Il faut choisir entre le raisonnement et l'expérience, entre la prévoyance et la fatalité.

Au Caire comme à Téhéran, il est temps que les illusions tombent pour que les esprits se retrouvent.

En face de l'Occident toujours menacé dans ses fondements, de quelle maladie cérébrale sont donc atteintes toutes les zones de l'Orient ?